



Figures féminines  
d'ici et d'ailleurs,  
d'hier et d'aujourd'hui

# Figures féminines

d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui



La Ville, au loin

Illustrations : jeu Who's she © Zuzia Kozerska-Girard, Playress



# Figures féminines

## d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui

D'octobre 2021 à janvier 2022, le collectif « La ville, au loin » a conduit des parcours artistiques dans le cadre d'un contrat de ville 2021 dans chacun des trois centres socioculturels de Rosny-Sous-Bois : le Prégentil, les Marnaudes et le Cercle Boissière.

Ce projet souhaite mettre en lumière, en image et en texte, la place de la femme, de son rôle, de son implication dans les sociétés humaines d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui.

Ces parcours artistiques ont été l'occasion de se rencontrer, d'apprendre et d'échanger autour de diverses pratiques : ateliers d'expression théâtrale, d'écriture, de séances photo, de lecture à voix haute et de sorties spectacles.

*« Qui sont les femmes qui ont compté pour vous ? »*

Quinze photographies accompagnées de quinze textes composent cet ouvrage.

Ces images et ces écrits rappellent la pluralité de ces figures féminines et mettent en avant les questions de diversité et de vivre ensemble ainsi que la formidable énergie qui anime ces femmes. Elles agissent, bâtissent et contribuent. Elles imaginent et construisent le monde.

Nous avons voulu, ensemble, rendre hommage aux femmes qui travaillent, élèvent leurs enfants, s'engagent, s'emparent de leur propre destin tout en interrogeant leur histoire personnelle.

*Des femmes extraordinaires !*

# Halima

« J'ai perdu ma mère à l'âge de douze ans. On était cinq enfants. Ma tante a dit : "J'ai une voisine qui est une femme très bien. Elle peut s'occuper des enfants." Cette dame était très gentille et très généreuse. Elle s'appelait Halima, comme moi. Mon père s'est marié avec elle. Au début je ne l'ai pas acceptée. Je me disais : "Elle veut remplacer ma mère" mais petit à petit elle m'a attirée pour que je l'aime. La même chose avec mon petit frère qui avait six ans. Il ne voulait jamais se laver. Elle trouvait toujours le moyen, gentiment, de l'amener à la salle de bain. Elle m'a appris plein de choses, le tricot et puis beaucoup de sagesse. Les enfants qu'elle a eu avec mon père je les considère entièrement comme mes frères. Elle avait une force incroyable. On n'avait pas de machine à laver, rien, elle faisait tout elle-même. Souvent elle devait gérer la famille seule quand mon père qui était policier était envoyé en mission. Aujourd'hui elle vit entourée de sa famille. Même à son âge elle est toujours énergique et autonome. »

*Halima*



# La voisine de mes parents

« Quand je suis née, raconte ma mère, j'ai attrapé la dysenterie. Mes parents croyaient que j'allais mourir. À la maison nous n'avions pas de médicaments, juste des remèdes à base de plantes. Notre voisine a dit à mes parents : "Il faut l'emmener à l'hôpital militaire français". Ma mère pleurait, elle croyait que j'allais mourir. Mes parents ne parlaient que le vietnamien, pas un mot de français. Ils sont arrivés à l'hôpital. Un médecin m'a prise en charge. Il a donné un médicament à mes parents en leur expliquant comme il le pouvait qu'il fallait le prendre trois fois par jour.

J'ai été sauvée en quelques jours seulement. Plus tard mes parents sont retournés à l'hôpital me montrer guérie au médecin français. C'est vraiment grâce à cette voisine qui leur a dit de m'emmener à l'hôpital que j'ai été sauvée. »

*Marie*



# Aidé

« C'était ma belle-sœur. Je n'ai pas pu assister à son enterrement, elle est partie brutalement, je n'arrête pas d'y penser. C'était l'année dernière, le 24 décembre. Là, la date approche, c'est dur. Ça va faire un an. C'était une femme extraordinaire, attentive, très famille, toujours à l'écoute, sensible, calme, solidaire à tout ce qui se présentait devant elle. Sa force c'était la joie de partager, aller vers les autres, toujours prête à rendre service, c'était l'amour en fait. Nous étions très complices et je l'aimais très très fort. »

*Simone*



# Milouda

« Maman est née à la campagne. Elle a été orpheline très jeune. Elle s'est mariée à l'âge de treize ans. C'était une femme très courageuse. Elle achetait de la laine qu'elle filait et qu'elle passait à la teinture. Elle vendait son travail au marché. Elle a eu treize enfants, je suis la septième. Il fallait qu'elle fasse à manger pour tout le monde, le couscous, les tagines, le pain, les gâteaux.

Mon père était très gentil avec elle. Quand il partait à la campagne il lui ramenait toujours un cadeau. Il est mort quand j'avais quatorze ans. Elle en avait trente-huit à ce moment-là. Elle m'a payé des cours pour apprendre à broder, ça m'a permis de l'aider après. Quand je suis venue en France la séparation avec maman a été très dure, on a beaucoup pleuré. Ça fait deux ans que je ne l'ai pas vue. C'est long. Souvent on me dit que je lui ressemble, que j'ai la même tête qu'elle. Un jour elle m'a fait ce cadeau : un Coran dans un portefeuille. »

*Fouzia*



# Rose, Teresinha, ma maîtresse d'école & Gilberte

« Il y a quatre femmes qui ont beaucoup compté dans ma vie : ma maman, Rose, ma patronne, Teresinha, ma maîtresse d'école à Rio de Janeiro et ma patronne en France, Gilberte. Elles m'ont toutes protégé à différents moments de ma vie. Quand j'étais petite on habitait à la campagne, l'école était loin, très loin, à une heure et demie de marche. J'étais une enfant toute "rikiki" mais dynamique et mes parents ne voulaient pas que j'aille à l'école seule alors je n'y suis jamais allée. Je suis partie vivre à Rio à l'âge de dix-sept ans. Je suis devenue domestique. Ma patronne, Teresinha, je suis restée sept ans à son service. Tout le temps elle m'a protégée. Elle m'a dit que je devais apprendre à lire, à écrire. Je suis allée à l'école grâce à elle à vingt ans. J'étais une enfant très sage en classe. La maîtresse m'aimait beaucoup. Elle m'a installée à côté d'elle, près de son bureau. Après l'école je suis venue vivre en France. Ici, Teresinha me manquait beaucoup et ma mère encore plus. J'avais trente-deux ans quand j'ai commencé à travailler pour Gilberte. J'étais employée de maison, je m'occupais des courses, de la cuisine, j'étais sa dame de compagnie même quand elle était malade. J'ai été avec elle jusqu'à la fin. J'ai travaillé trente-trois ans chez elle. C'est un peu comme une autre mère pour moi (j'ai été avec elle plus longtemps qu'avec ma propre mère). Elle m'a appris beaucoup de choses, elle m'a donné beaucoup de conseils. Dans la vie je ne sais pas grand-chose mais je sais me défendre. »

*Maria-Elena*



# Thérèse

« Elle était sœur et infirmière. Je suis née prématurée et les deux mois où je suis restée en couveuse elle s'est occupée de moi. Puis ma mère est venue me chercher. Mais j'étais toujours malade et la sœur me rendait souvent visite à la maison. *Akoufalobi*, c'est comme ça qu'elle m'appelait. *Akoufalobi* ça veut dire "Celui qui revient des morts".

La sœur s'appelait Thérèse et si ma mère m'a prénommée Thérèse c'est pour elle. Elle a demandé à ma mère de faire en sorte que je devienne infirmière plus tard. C'était son souhait. À chaque étape de ma vie ma mère me rappelait la promesse qu'elle avait faite à la sœur. Plus tard j'ai eu mon bac et j'ai enchaîné sur des études d'infirmière. La sœur est retournée en Belgique. On a correspondu et, un jour, je lui ai annoncé que j'avais obtenu mon diplôme. J'ai joint à la lettre une photo de moi en habit d'infirmière. Si j'ai fait ce beau métier c'est grâce à elle. Elle était comme une troisième mère pour moi après ma vraie mère et ma sœur aînée qui s'est beaucoup occupée de moi. »

*Thérèse*



# Lucette

« Admirable de courage, de simplicité, d'abnégation et de gaieté, à une époque où on ne parlait pas de "charge mentale", je ne l'ai jamais entendue se plaindre. Ma mère était une femme moderne, elle menait de front son travail d'ouvrière à l'usine et la tenue impeccable de son foyer où flottaient des odeurs d'encaustique, de vinaigre blanc et d'alcool à brûler. Encore aujourd'hui la senteur particulière du savon de Marseille m'embarque avec elle au lavoir, au milieu des rires de toutes ces femmes, véritable gynécée !

Agenouillées et penchées au-dessus de l'eau claire de l'Ardusson, je les entends encore chanter "Les Lavandières du Portugal". Une fois la lessive à la main pour sept personnes terminée, le linge repassé et rangé, elle prenait enfin un temps pour elle : un café, une cigarette "Royale" et son tricot – passion où elle excellait ! Son véritable moment de liberté.

Mon père levait les yeux de son journal et contemplait sa femme avec fierté. Les années et les modes se sont succédé et je la sens toujours à mes côtés, car il m'arrive encore de porter un de ces pulls "fait-main" créés par ma mère, cet être cher à mon cœur à tout jamais.»

*Sylvie*



# Sarah & Yvonne

« J'ai vécu quelques années très difficiles et, pendant ces années, ma maman et ma belle-mère se sont occupées de moi. Je suis redevenue une petite fille. Elles m'ont accaparée, m'ont prise en charge. J'ai eu beaucoup de chance de les avoir à mes côtés. »

*Micheline*



# Nicole

« Ma sœur Nicole est née à Paris en 1942. On a dix ans d'écart. C'est une sœur qui m'a toujours protégée. Nicole est tombée malade à l'âge de cinq ans. Toute sa vie elle s'est battue contre la maladie et les souffrances physiques. Elle a bien vécu, elle a eu deux enfants. Elle s'occupait toujours plus des autres que d'elle-même. On a toujours été très liées. On a passé tant de bons moments ensemble ! Quand mon fils est né elle était là, à attendre dans le couloir qu'il vienne au monde. Elle était très bavarde, on pouvait passer des heures au téléphone ! Étant jeune elle était très curieuse, elle écoutait ce que disaient les plus âgés et retenait tout de l'histoire familiale. Elle avait quand même un petit défaut (mais qui n'en a pas ?) Elle voulait toujours avoir raison et, souvent, elle ne mâchait pas ses mots. »

*Brigitte*



# Mimouna

« Ma grand-mère avait trois sœurs et un frère. Elle était l'aînée. Ils vivaient au Maroc, à la campagne. Elle était très forte et quand il fallait ramener le bois elle le portait sur ses épaules. Elle s'est mariée avec mon grand-père qui était beaucoup plus âgé qu'elle. Il avait déjà des enfants adultes. C'est son père qui a choisi cet homme-là pour elle. Du Maroc ils sont partis vivre en Algérie quelque temps. Là-bas elle faisait la lessive pour des gens et lui il travaillait dans les champs. De retour au Maroc ils se sont installés en ville, à Oujda. Elle a appris le métier de sage-femme. Elle a accouché seule de ses enfants. C'est elle qui m'a mise au monde. Elle a eu quatre filles et un garçon. Deux de ses enfants sont morts. Au décès de son mari les Français chez qui elle travaillait lui ont proposé de venir avec eux en France mais elle a choisi de rester au Maroc. Plus tard son fils est venu vivre ici. Elle était très triste de ne plus le voir. Finalement elle a décidé de le rejoindre à Bordeaux. Elle est décédée à l'âge de cent ans. »

*Bouchra*



# Anna

« Ma grand-mère est née en 1917 à Illkirch, en Alsace. Toute sa vie elle a été agricultrice, d'abord employée puis responsable de tout un domaine. Je me souviens de tout le travail qu'elle fournissait à une époque où il n'y avait pas de technologie. J'ai toujours apprécié sa présence. Je passais les vacances chez elle et souvent les week-ends. Elle m'a appris à traire les vaches. On faisait ça ensemble. Tous les jours elle s'occupait des animaux. En plus des vaches elle avait un âne et des cochons. On m'a toujours dit que j'étais son portrait craché et que je suis entêtée comme elle. Toutes les deux on parlait alsacien et allemand. Je ne pourrai jamais l'oublier. Si quelqu'un pouvait revenir sur terre j'aimerais que ce soit elle. »

*Christiane*



# Suzanne (Mamie)

« J'ai eu ma fille en 1983. Je cherchais une nourrice en attendant d'avoir une place en crèche et cette femme que je connaissais m'a dit : "Ça me ferait plaisir de m'occuper de votre petite". Nous sommes devenues très amies. Elle s'appelait Suzanne mais on l'appelait Mamie. C'est une femme qui avait du cœur. Je l'ai choisie comme marraine pour ma fille. Des années plus tard elle est partie en maison de retraite à Loches. Nous nous téléphonions souvent. Elle était bien, là-bas, elle avait toute sa tête, elle s'occupait de son petit chien. Elle est décédée du Covid. Comme je ne fais pas partie de la famille personne n'a voulu me dire où elle est enterrée. Ça m'a marquée. Avec ma fille elles ont toujours été proches. Mamie s'est occupée de sa communion solennelle, de sa confirmation, elles allaient se balader ensemble à Paris, le mercredi elles mangeaient au restaurant et tous les ans elle l'emmenait aux sports d'hiver à Megève. Elle disait à tout le monde : "C'est ma petite fille !" À la maison on a plein de photos d'elle. J'en ai même une dans ma chambre : Mamie avec son petit chien. C'était une femme aux yeux bleus. Elle venait du nord. Elle avait de la famille un peu partout, en Bretagne, en Alsace. Mamie c'est une personne qu'on ne peut pas oublier. Il faut que j'aille voir au cimetière de Montreuil. Je sais que ses parents se trouvent là-bas, peut-être qu'elle aussi. Je voudrais pouvoir dire à ma fille : "Mamie est enterrée là". »

*Bernadette*



# Tassadit

« Ma mère était couturière. Ce métier elle l'a appris toute seule. Elle faisait elle-même les modèles en carton. Dans la famille on était neuf. Cinq filles et quatre garçons.

Je crois que j'étais sa préférée. Nous habitions en Kabylie, dans un village qui s'appelle Guenzet. Mon père tenait un café. Ma mère s'occupait de nous tout en faisant son travail. Elle avait une vieille machine Singer à pédale. Les gens venaient à la maison pour les essayages. C'était une femme très courageuse, une battante. Je vous ai dit que j'étais sa préférée ? »

*Safia*



# Hoiria

« Je n'étais pas une enfant souhaitée. Ma mère avait déjà eu douze enfants et la grossesse s'est mal passée. Elle a fait du diabète gestationnel. Je suis née par césarienne. Comme ma mère était très fatiguée après l'accouchement on m'a envoyée chez ma tante qui venait d'avoir un petit garçon. C'est elle qui m'a allaitée. Quand ma mère est revenue me chercher ma tante ne voulait pas se séparer de moi.

À l'époque mon père avait un magasin de pièces détachées mais ça ne suffisait pas pour nourrir une famille nombreuse. Alors ma mère a décidé de se lancer dans le commerce. Elle passait la frontière avec la ville espagnole de Melilla où elle achetait des noix de coco. C'était un bon commerce, elle en vendait beaucoup. Malheureusement elle est morte alors que j'avais seulement treize ans. Après j'ai vécu avec mes sœurs aînées et, à l'âge de 20 ans, j'ai rencontré mon futur mari sur la plage. Il avait treize ans de plus que moi. J'ai continué mes études et je l'ai épousé en 2011, à l'âge de vingt-quatre ans, puis je suis venue ici en France où mes enfants sont nés. »

*Badra*



# Zahra

« C'est ma belle-mère. Elle a été forcée de se marier très jeune, à 14 ans. Son mari avait déjà eu deux femmes avant elle. Ils avaient trente ans de différence. Elle a accouché toute seule de ses enfants, juste avec sa sœur pour l'aider. Elle était seule au Maroc la plupart du temps. Son mari ne venait que quinze jours ou un mois maximum par an. Il vivait en France. Après vingt ans ils ont fait le regroupement familial. Elle était couturière. Elle faisait souvent des robes traditionnelles. Ça complétait un peu ce que son mari envoyait de France. Elle habitait dans la même maison que sa sœur. Quand elle était enfant ses parents ne voulaient pas qu'elle aille à l'école. C'est seulement maintenant, à l'âge de soixante-quatorze ans, qu'elle apprend à lire et à écrire l'arabe et le français. C'est une femme très courageuse. »

*Nour*





## Les participantes des ateliers

Badra, Bernadette, Bouchra, Brigitte, Christiane, Elena, Fouzia, Halima, Marie, Micheline, Nour, Safia, Simone, Sylvie, Thérèse.

Et Arabéa et Fathia qui nous ont accompagnées sur quelques ateliers.

## Les artistes et intervenants du collectif « La ville, au loin »

Aurélia Labayle (comédienne), Irène Seye (auteure et comédienne), Laurent Patouillard (photographe), Nadège Hédé (administratrice et coordinatrice), Naïr Mlanao (vidéaste), Xavier Georgin (auteur), Xavière Lecoq (comédienne).



# Remerciements aux équipes de Rosny-sous-bois

Équipes des centres socioculturels du Cercle Boissière, des Marnaudes et du Prégentil, des services culturels et du théâtre et cinéma Georges Simenon, des services de la direction de la vie des quartiers.

# Remerciements à nos partenaires



AGENCE  
NATIONALE  
DE LA COHÉSION  
DES TERRITOIRES





## Le collectif « La Ville, au loin »

est né du désir de rassembler dans une structure adaptable et ouverte les savoir-faire d'artistes et de pédagogues venus d'horizons différents et qui, au cours des années, ont souvent croisé leurs pratiques : écrivains, comédiens, musiciens, conteurs, enseignants, photographes. Dans ses spectacles, ateliers et parcours culturels, « La Ville, au loin » s'inspire de l'esprit des lieux et propose aux établissements scolaires, villes, bibliothèques, musées, centres sociaux et maisons de retraite des interventions attentives au parcours et à la voix de chacun. « La Ville, au loin » aime prendre le temps d'écouter et de partager des histoires, personnelles et collectives, pour construire in-situ des projets à l'image de celles et ceux qui y participent.

[la-ville-au-loin.fr](http://la-ville-au-loin.fr)

Graphisme : Aurélie Vilette - [lescrayons.net](http://lescrayons.net)

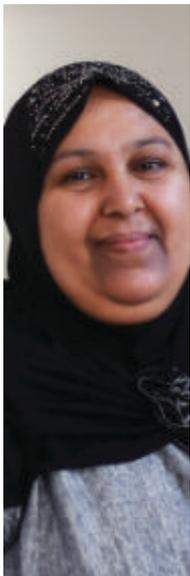




LAURENT PATOULLARD

PHOTOGRAPHE

Paimpol - Saint-Brieuc  
contact@laurentpatouillard.com  
06.22.61.66.90



La Ville, au loin

[la-ville-au-loin.fr](http://la-ville-au-loin.fr)